

La Philosophie

à l'Envers

ou

La Sagesse d'Aimer

Xavier LeSail

Xavier LeSail

La Philosophie
à l'Envers
ou La Sagesse d'aimer

© Xavier LeSail, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0319-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pourquoi cet essai ?

La Philosophie est étymologiquement définie, selon les deux racines Grecques qui la composent (Philo = Aimer, et Sophos = Sagesse), comme étant l'Amour de la Sagesse.

J'écris volontairement chacun de ces mots avec une majuscule, car ce sont pour moi deux noms propres, deux notions essentielles vers lesquelles je souhaite orienter ma vie, pour atteindre le Bonheur, ce « bien suprême » selon Aristote.

C'est le motif de toutes les actions des hommes ... » jusqu'à ceux qui vont se pendre, » disait Pascal.

Aimer la Sagesse, c'est bien sûr essentiel, mais c'est en fait assez abstrait, assez statique. Il n'y a pas de notion d'action, mais plutôt de réflexion. ... « Penser sa vie », autre définition de la philosophie selon Socrate.

Or la vie m'a appris que c'est par l'action que l'on progresse, que l'on fait bouger les lignes.

Après avoir lu les philosophes, les anciens, les modernes, dont je me suis imprégné très jeune pour orienter ma vie, je suis resté sur ma faim, et y ai même trouvé de nombreuses contradictions. De nombreux préceptes, ou concepts philosophiques m'ont fait parfois tourner en rond lors de ma quête du bonheur.

En fait, chaque « école » a ses recettes, souvent complémentaires, parfois contradictoires, impliquant, pour la recherche du bonheur, de respecter plusieurs conseils, associés les uns aux autres.

Chacun va choisir selon ses aspirations : les uns se diront Épicuriens, les autres Stoïciens, Cartésiens, ou encore Platoniques.

Pire, selon Kant, le bonheur ne serait qu'un « idéal de l'imagination », dont la pleine satisfaction serait impossible !

Alors j'ai longtemps cherché une approche plus « dynamique » de la recherche du Bonheur, et me suis aperçu que si l'on comprend les deux racines du mot philosophie à l'envers, il signifie alors « La Sagesse d'Aimer ».

La Sagesse fait appel à la raison, Aimer fait appel au cœur, qui, comme le disait Descartes, a ses raisons que la raison ne connaît pas.

Je le reconnais volontiers, c'est d'abord l'Amour de la Sagesse qui m'a permis de réfléchir plus loin.

Pour avoir la Sagesse d'Aimer, il faut déjà être Sage, donc aimer la Sagesse elle-même.

La philosophie traditionnelle (l'amour de la sagesse), a été pour moi une étape, une base, à partir de laquelle j'ai ressenti le besoin de construire une approche plus dynamique de la recherche du Bonheur.

Pour être heureux, il faut être bien dans son environnement.

Qu'il s'agisse de son environnement familial, amical ou social, on ne peut être heureux si l'on y est mal intégré, mal admis, mal aimé.

Pour bien s'y situer, il y a deux préalables :

- Bien connaître son environnement
- Bien se connaître soi-même

Pour bien connaître son environnement, il faut l'Aimer.

Ce n'est que par Amour que l'on peut suffisamment rentrer dans l'intimité d'autrui pour en connaître tous les recoins, les vices cachés comme les qualités intrinsèques.

Cela est vrai pour ses proches : frère, sœur, conjoint...

Chacun est au fond de lui souvent différent de ce qu'il laisse voir, de ce que l'on perçoit de l'extérieur.

Ce n'est que par Amour que l'on va vouloir – et donc pouvoir – découvrir le Vrai, le profond, l'intime...ce que, peut-être, l'autre ne connaît pas de lui-même.

Mais de quel Amour parle-t-on ?

Le désir vise le bonheur de soi, pour soi-même, (par la médiation de l'autre),

L'éthique vise le bonheur de l'autre (par l'action du soi)

Entre les deux, l'amour se suffit à lui-même et ne vise rien. L'aimant ne travaille pas au bien de l'autre, il se contente de l'Aimer.

L'amour en tant que tel n'est pas du tout généreux, il n'a pas pour vocation de faire le bonheur de l'autre : on peut énoncer qu'il se suffit à lui-même.

L'amour le plus authentique peut se comprendre comme un élan vers l'autre, une attention bienveillante à son bien-être.

Aimer n'est pas « agir pour », c'est « ressentir avec ».

L'amour reste d'une certaine façon enfermé en lui-même, impotent. Je peux aimer mes proches et ne rien faire pour eux ; ce sont deux choses totalement différentes.

La force même de l'amour ne se mesure pas du tout à la quantité-qualité des

dons, des offrandes, des cadeaux, des démonstrations et autres déclarations.

L'amour dont je parle ici est l'amour authentique, libre, qui n'a rien à voir avec la passion amoureuse, c'est à dire un amour qui ne serait pas la sublimation d'un désir refoulé, une passion dévastatrice.

Toute société peu tolérante en matière sexuelle prédispose ses individus à la passion amoureuse. Freud, Fourier, de Rougemont, les psychologues, les sociologues et les anthropologues se rejoignent tous ici : il n'y a passion amoureuse que là où il y a eu obstacle. C'est l'amour impossible qui rend l'amour passionnel.

L'amour-passion du romantisme est ainsi un amour faux, un amour qui se leurre. « Tristan et Iseult ne s'aiment pas, ils l'ont dit et tout le confirme. Ce qu'ils aiment, c'est l'amour, c'est le fait même d'être aimé » L'amour – passion est amour de l'amour. De Rougemont enfonce le clou : l'amour de l'amour est en réalité un amour de la mort, de l'impossibilité absolue, de la séparation et de l'absence : « Ils ont besoin l'un de l'autre pour brûler, mais non de l'autre tel qu'il est ; et non de la présence de l'autre, mais bien plutôt de son absence ! », « c'est la torture qu'ils se mirent à aimer ». L'amour-passion se gonfle de sa propre impossibilité.

Je ne parle pas, non plus, de l'amitié, qui est une forme d'amour-action. On participe à la vie de ses amis, on veut les aider à accomplir leurs désirs.

L'amour, dit Plutarque, « aboutit à la vertu en commençant par l'amitié » (*Dialogue sur l'amour*). Il ne dit pas simplement comme les stoïciens que la vertu est au principe de l'amour : il la pense comme son accomplissement. Le désir est pour Plutarque le plus bas degré de l'amour, la tendre amitié est son être propre, et la vertu son horizon.

Aimer, dans l'Amour de la Sagesse, cela veut dire vouloir s'engager à mieux connaître, pénétrer, sans tabou ni jugement. Tout voir, tout sentir, toujours aller plus loin dans la découverte de l'autre, jusqu'à en connaître toutes les qualités, tous les défauts, tous ses antécédents et tous ses projets, son éducation et ses instincts, ses sentiments et ressentiments, ce qui lui fait plaisir et ce qui le peine...mais sans forcément participer à ses projets.